

PAUL F. REGARD

LES
SEPT PAROLES

TROISIÈME ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE
D'APRÈS LES NOTES DE L'AUTEUR

PARIS 1963

INTRODUCTION

Les sept paroles — les sept paroles par excellence — ce sont les sept paroles du Seigneur sur la croix. Elles constituent, en quelque sorte, le testament spirituel du Sauveur.

L'Écriture, notamment dans le Psaume 22, a conservé le souvenir d'un assez grand nombre de paroles mémorables qui ont été, sinon sur les lèvres, du moins dans le cœur du Seigneur souffrant et mourant. Il y a, d'après l'Écriture, des prières réelles, mais, pour ainsi dire, abîmées de silence, que le Saint et le Juste a faites au temps de sa passion. Et l'existence de telles prières ne manque pas de rehausser la grandeur solennelle du supplice et de la mort du Fils de l'homme et du Roi des rois.

Mais il y a, selon le témoignage formel des Évangiles, sept paroles d'importance capitale que la bouche auguste du Sauveur a vraiment prononcées du haut de la croix.

Or la substance de ces sept paroles fournit un sommaire magistral du christianisme. Il convient que nous donnions toute notre attention aux sept paroles du Seigneur sur la croix et à la façon dont l'Écriture nous les présente, chacune à sa place légitime.

Il y a quatre Évangiles comme il y a quatre aspects de la personne du Sauveur. Chacune des sept paroles du Seigneur sur la croix se trouve conservée dans le cadre qui lui est approprié. La suite chronologique des sept paroles doit donc être cherchée dans quatre textes distincts.

L'Évangile selon Matthieu s'offre à nous comme l'Évangile du Roi-Messie; ce texte s'adresse essentiellement aux fils d'Israël. L'Évangile selon Marc est celui du parfait Serviteur et Prophète de l'Éternel. L'Évangile selon Luc nous fait voir la sainte et glorieuse humanité du Sauveur; ce texte est destiné, sans distinction, à tous les hommes, aux Gentils comme aux Juifs. L'Évangile selon Jean nous montre surtout la divinité du Seigneur : le Sauveur y apparaît bien comme un homme (1 : 30); mais cet homme est le Fils du Père, le Dieu du ciel manifesté en chair.

Il faut observer encore que l'Écriture nous présente la mort du Sauveur tantôt comme un tout, tantôt comme un ensemble composé de parties distinctes.

INTRODUCTION

Lorsqu'il nous dit, au chapitre 2 de l'Épître aux Philippiens (verset 8), que le Christ Jésus est « devenu obéissant jusqu'à la mort, jusqu'à la mort de la croix », l'apôtre Paul parle de la croix comme d'un tout qui ne se divise pas. Les Évangiles détaillent, en revanche, les heures et les scènes de la croix.

La suite chronologique des sept paroles du Seigneur sur la croix comporte, de ce point de vue, trois subdivisions. Il y a lieu de distinguer historiquement : I^o les paroles prononcées par le Sauveur avant les trois heures de ténèbres; II^o les paroles prononcées par le Sauveur pendant les trois heures de ténèbres; III^o les paroles prononcées par le Sauveur après les trois heures de ténèbres.

Ces considérations permettent de dresser, avec une certitude à peu près complète, le tableau suivant :

I^o Paroles prononcées avant les trois heures de ténèbres :

1. « Père, pardonne-leur; car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23 : 34.)

2. « En vérité, je te dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis. » (Luc 23 : 43.)

3. « Femme, voici ton fils » et « Voici ta mère. » (Jean 19 : 26 et 27.)

II^o Parole prononcée pendant les trois heures de ténèbres :

4. « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » (Matthieu 27 : 46 et Marc 15 : 34.)

III^o Paroles prononcées après les trois heures de ténèbres :

5. « J'ai soif. » (Jean 19 : 28.)

6. « C'est accompli. » (Jean 19 : 30.)

7. « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » (Luc 23 : 46.)

L'Écriture marque, avec une extrême précision, la place exacte de presque toutes ces paroles. Une légère hésitation ne semble permise que pour les mots « Femme, voici ton fils » et « Voici ta mère. » Le texte de Jean ne montre pas avec une clarté absolue que ces mots sont séparés des mots « J'ai soif. » Mais ce fait ne doit donner lieu à aucun étonnement. Il est tout naturel. Et c'est le fait contraire qui surprendrait. L'Évangile selon Jean laisse dans l'ombre la description des souffrances expiatoires du Seigneur : cette description se rapporte au côté humain de la personne du Sauveur; et ce n'est pas le sujet de Jean. Le quatrième évangéliste nous présente en général, et dans les scènes de la croix tout spécialement, la divinité du Seigneur

INTRODUCTION

et ce qui s'y rattache. Jean ne parle pas non plus de l'agonie du Sauveur au jardin de Gethsémani. Ce fait est frappant. L'étude profonde des paroles du Seigneur sur la croix prouve, d'autre part, que la parole rapportée dans Jean 19 : 26 et 27, tout en ayant sa place marquée dans le quatrième Évangile, appartient à la même catégorie morale que les deux premières paroles conservées par le texte de Luc, 23 : 34 et 43. Il y a donc lieu de conclure, avec une grande vraisemblance, à la troisième place pour les mots « Femme, voici ton fils » et « Voici ta mère. »

Il faut du reste se garder de confondre la scène rapportée dans Jean 19 : 25 à 27 avec la scène moins spécifique que racontent Matthieu 27 : 55 et 56, Marc 15 : 40 et 41, et Luc 23 : 49. Dans Jean 19, les femmes sont tout près de la croix. En Matthieu 27, Marc 15, Luc 23, les femmes, dont la liste n'est pas exactement la même que dans Jean (*Cf.* Matthieu 27 : 56 et Marc 15 : 40 avec Jean 19 : 25), regardent « de loin ».

La quatrième parole, celle qui résume la détresse poignante du Sauveur à la fin des trois heures de ténèbres, c'est-à-dire le cri qui exprime toutes ses souffrances et toutes ses douleurs expiatoires, se trouve dans deux évangiles. Cette double présence, qui constitue dans la série des sept paroles une exception unique, accentue l'importance et souligne l'intérêt de

la quatrième parole du Seigneur sur la croix. Dans l'Évangile selon Matthieu, les mots « Mon Dieu, mon Dieu » se trouvent transcrits de l'hébreu, et le reste de la phrase est transcrit de l'araméen, avant la traduction en grec. Dans l'Évangile selon Marc, la phrase sémitique qui précède la traduction grecque est tout entière araméenne. Nous verrons que ce fait ne demeure pas sans explication.

Il faut noter, enfin, parmi les généralités, que le Seigneur mis en croix, dit « Père » lorsqu'il s'adresse à Dieu avant les trois heures de ténèbres (Luc 23 : 34) ou après les trois heures de ténèbres (Luc 23 : 46). Mais, pendant les trois heures de ténèbres, le Sauveur ne peut dire que « Mon Dieu » (Matthieu 27 : 46; Marc 15 : 34). Pendant les trois heures de ténèbres, « fait péché pour nous » (II Corinthiens 5 : 21), « portant nos péchés en son corps sur le bois » (I Pierre 2 : 24), le Saint et le Juste, abandonné et éloigné de son Dieu Fort, a été privé de la bienheureuse communion de son Père, communion dans laquelle il avait toujours vécu en le glorifiant. Cette différence indique l'utilité et la nécessité qu'il y a de répartir historiquement les sept paroles du Seigneur sur la croix en trois catégories : avant les trois heures de ténèbres, pendant les trois heures de ténèbres, après les trois heures de ténèbres.

INTRODUCTION

A la lumière des considérations qui précèdent, nous devons maintenant passer à l'examen détaillé de chacune des sept paroles du Christ sur la croix et du contexte auquel elle appartient. Nous réunirons ensuite, comme il y a lieu, dans une large synthèse, les sept paroles, en leur donnant, avec l'Écriture et les précautions qu'elle suggère, le double prologue du jardin de Gethsémani et de la Voie douloureuse. Et nous tirerons, Dieu voulant, de notre étude, la conclusion pratique qu'elle comporte.

LA PREMIÈRE PAROLE

« Père, pardonne-leur ; car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

(Luc 23 : 34.)

La première parole du Seigneur sur la croix concerne le pardon de ses ennemis : « Et Jésus disait : « Père, » pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » (Luc 23 : 34.)

Au milieu des pires douleurs et des plus cruelles offenses, le Sauveur a imploré le pardon du Père céleste en faveur de ceux qui l'avaient crucifié, parce que son cœur débordait d'amour, parce que son esprit possédait la parfaite sérénité, parce que la paix régnait dans son âme.

L'Évangile selon Luc nous montre toute la majesté de la paix divine réalisée dans la glorieuse humanité de notre Seigneur Jésus-Christ au milieu de l'ignominie, de la détresse et de la douleur.

Le Saint et le Juste, le Fils de l'homme et le Fils de Dieu, le Roi d'Israël, le Roi des rois, a trouvé, dans ce monde corrompu par le péché, un tribunal assez inique pour le condamner au supplice de la croix, tout en proclamant son innocence. (Luc 23:4, 14 et 22; Jean 18:38; 19 : 4 et 6.)

Au Sauveur Jésus-Christ les pécheurs ont préféré le meurtrier Barabbas. (Matthieu 27 : 15 à 26 ; Marc 15 : 6 à 15; Luc 23 : 17 à 25; Jean 18 : 39 et 40.)

La foule, entraînée par ses chefs, a poussé des cris de violence et de mort. Le peuple d'Israël tout entier a dit : « Que son sang soit sur nous et sur nos enfants ! » (Matthieu 27 : 25.) Pour mieux obtenir la condamnation du Christ, les Juifs ont été jusqu'à nier l'existence de leur Messie national en disant : « Nous n'avons pas d'autre roi que César. » (Jean 19 : 15.)

Victime de la haine des chefs de son peuple, voué à l'ignominie et à la mort par la foule excitée, abandonné, enfin, par le représentant officiel du pouvoir romain, le Seigneur de gloire subit, tout d'abord, le cruel supplice de la flagellation. (Matthieu 27:26; Marc 15:15.) Meurtri, sanglant, insulté dans sa dignité royale, le Seigneur est emmené sur la Voie douloureuse qui aboutit au Calvaire. Deux autres condamnés, qui étaient des malfaiteurs, sont conduits à la place des exécutions avec lui, l'Innocent et le Juste, pour être mis à mort.